

Quel statut pour le journalisme-citoyen?

Jusqu'à peu, la répartition des rôles était claire: d'un côté, il y avait les journalistes qui ont pour tâche d'informer la population, de l'autre les lecteurs-auditeurs-spectateurs qui ingurgitent les informations transmises. Les nouvelles technologies sont venues récemment brouiller les cartes: désormais, tout un chacun a la possibilité de se lancer dans la communication de masse. Partant, une nouvelle catégorie d'informateurs est née: les journalistes-citoyens.

S'exprimant avant tout au travers de leurs blogs ou de sites participatifs style wikis, les journalistes-citoyens entendent offrir une source d'information alternative aux médias traditionnels et ciblée sur des thématiques précises, tels le réchauffement climatique ou les Jeux olympiques de Pékin. Contrairement aux journalistes professionnels, les journalistes-citoyens ne font pas de l'information leur métier, mais agissent dans un but idéal (si les sites sont quelquefois émaillés de banniers publicitaires, c'est qu'il faut bien rentrer dans ses frais...). Mais idéalisme ne rime pas nécessairement avec piètre qualité: bien des nouvelles sont le fruit de recherches approfondies et d'analyses fouillées, conduites par des connaisseurs.

Si les journalistes professionnels bénéficient dans notre pays d'un statut particulier, qui résulte, il est vrai, non d'une législation d'ensemble mais d'un faisceau de dispositions disséminées dans divers textes légaux, le flou règne encore sur le régime juridique applicable aux journalistes-citoyens. Qu'en est-il notamment du secret rédactionnel? des mesures provisionnelles destinées à protéger la personnalité? de l'accréditation?

Autant de questions qu'il faut se poser sans tarder, car le journalisme-citoyen a le vent en poupe. Pas seulement parce qu'il met à disposition une information dynamique et autonome, mais aussi parce qu'il critique et dénonce. Ce faisant, il comble un vide: celui des journaux d'opinion que l'avènement des grands groupes de presse a fait disparaître. ■

Welcher Status für den Bürgerjournalismus?

Bis anhin war die Rollenverteilung klar: auf der einen Seite gab es Journalisten mit der Aufgabe, die Bevölkerung zu informieren, auf der andern die Leser-, Hörer- und Zuschauerschaft, welche die übermittelten Informationen konsumierte. Dank der neuen Technologien werden seit kurzem die Karten neu gemischt: von nun an hat jedermann die Möglichkeit, Massenkommunikation zu betreiben. Demzufolge gibt eine neue Kategorie von Informatoren: die Bürgerjournalist(inn)en.

Diese äussern sich vor allem über ihre Blogs oder Wiki-Seiten. Sie wollen eine alternative Informationsquelle gegenüber den traditionellen Medien sein, die sich mit ganz speziellen Themen wie zum Beispiel der Klimaerwärmung oder den olympischen Spielen in Peking befasst. Im Unterschied zu den Berufsjournalisten machen sie die Information nicht zu ihrem Broterwerb, sondern sie verfolgen einen idealen Zweck (wenn in den «Sites» gelegentlich Werbespots auftauchen, dient dies der Unkostendeckung). Idealismus bedeutet keineswegs zwingend schlechte Qualität. Viele dieser Informationen sind das Resultat tief schürfender Recherchen und fundierter Analysen, erarbeitet von Kennern.

Während Berufsjournalisten in unserem Land von einem speziellen Status profitieren, der zwar nicht auf einer einheitlichen Gesetzgebung beruht, aber in zahlreichen Bestimmungen verschiedenster Erlasse verankert ist, erweist sich die für den Bürgerjournalismus geltende Rechtslage als höchst unklar. Wie verhält es sich etwa mit dem Redaktionsgeheimnis, mit vorsorglichen Massnahmen beim Persönlichkeitsschutz oder der Möglichkeit der Akkreditierung?

Diese Fragen müssen gestellt werden. Diese Art von Journalismus, die eine Lücke der Meinungspresse ausfüllt und grosse Medienkonzerne zum Verschwinden brachte, informiert uns dynamisch und autonom, begleitet uns kritisch und prangert Mängel an. ■